

Les plus anciens textes bouddhistes sont cachés dans des monastères reculés, aux confins du Tibet. Menacés de destruction par les intempéries, les incendies, les insectes. Un chercheur allemand a décidé de les sauvegarder. Huit années de travail scientifique, mais aussi d'explorations et d'aventures. Récit.

Par Alexie Valois ;
photos Marc Deville

Aux sources du bouddhisme



Le tabernacle de la culture tibétaine.

Dans la bibliothèque du monastère de Nâsar, à 300 kilomètres au nord-ouest de Katmandou, le lama Tenzin Gyalsen veille sur une immense bibliothèque de manuscrits tibétains. Aucun étranger n'avait pénétré dans ce sanctuaire avant le mois d'août 2000.

Finalment, après de longues heures de discussion, le lama Tenzin Gyaltsen cède. Il accepte d'introduire des étrangers dans le *lbaebang* (maison des dieux), le cœur sacré du monastère de Nâsar. Nous sommes à 300 kilomètres au nord-ouest de Katmandou, dans le village de Bijer Gaon, à cinq jours de marche de Dunai, la capitale du Dolpo. Jamais par le passé Tenzin Gyaltsen n'avait autorisé un étranger à consulter les précieux *pecha* (manuscrits), dont il est l'unique gardien. Jamais, jusqu'à ce jour d'août 2000 où Klaus-Dieter Mathes l'a convaincu d'ouvrir son jardin secret. Depuis huit ans, ce chercheur allemand, quadragénaire, parcourt l'Himalaya à la recherche des textes anciens conservés au sein des monastères.

Des textes anciens ? Cachés dans des nids d'aigle ? Pourquoi Klaus-Dieter Mathes, tibétologue à Hambourg, est-il retourné vingt-deux fois au Népal, à la quête de mystérieux parchemins ?

- Depuis le XII^e siècle, explique-t-il, les Tibétains avaient pris l'habitude de mettre leurs textes sacrés à l'abri, dans les monastères les plus reculés.

Trente porteurs, quatre cuisiniers et un sherpa

Le phénomène s'est amplifié ces dernières décennies avec l'invasion du pays par la Chine. Nombre de réfugiés ont quitté Lhassa, emportant avec eux des manuscrits. Direction, entre autres, le Dolpo.

- Ce territoire, poursuit-il, représente l'ultime citadelle d'une tradition qui plonge ses racines dans l'histoire du Tibet.

Il faisait partie, au début du XIII^e siècle, du Tibet occidental, au même titre que le Mustang. Il est longtemps resté le plus petit royaume indépendant de la région. Bref, nous sommes ici dans l'une des dernières enclaves de la culture tibétaine.

Un endroit difficilement accessible au premier touriste venu. Quatre semaines de trek, des nuits de bivouac par 2 °C, des cols à 5 000 mètres d'altitude, le manque d'oxygène, le mal des montagnes, la pluie, quotidienne : autant d'obstacles rencontrés par le chercheur allemand, ses trente coolis (porteurs), ses quatre cuisiniers, son sherpa, son guide et son assistant, Tenzin Sherab. Le Dolpo, par ailleurs, n'ouvre ses chemins qu'en été ; l'hiver, les moines eux-mêmes quittent leurs monastères, préférant se réfugier dans la vallée de Katmandou. Quasi-inconnu des Occidentaux, le territoire ne s'est ouvert aux étrangers qu'en



Monastère de Yangser. Cet alignement de stupas (à la fois mausolées, chapelles et reliquaires) représente les différentes phases de la vie de Bouddha.

Au bout de la route, la lumière sur l'



Le rendez-vous des moines. Après avoir passé de longues heures avec eux dans leurs monastères pour les convaincre d'ouvrir leurs bibliothèques, Klaus-Dieter Mathes (au centre) accueille, à Do Tarap, les moines, venus à cheval.



cles d'histoire



Opération sauvegarde. Sous la tente, Navraj Gurung, un photographe népalais, passe les manuscrits devant l'œil de la caméra. Chaque page sera conservée sur microfilm et ainsi rendue accessible au grand public.

1990. Pour y pénétrer, les visiteurs doivent payer un « permis de trek » (70 dollars américains par jour et par personne pour des voyages qui doivent durer au minimum quinze jours), un droit de passage et se faire accompagner par un officier de liaison, mandaté par le gouvernement népalais.

Tenzin Gyaltsen consent à lever le voile

Mais au bout du voyage, quelle richesse ! A Nisar, à 4 000 mètres d'altitude, dans le monastère (*gompa*) bâti vers 1220 et actuellement occupé par Tenzin Gyaltsen avec une dizaine de moines, une minuscule fenêtre percée dans le mur du *lkabhang* laisse pénétrer un rayon de lumière. Une fois accoutumé à l'obscurité, on distingue dans le fond, derrière de lourdes grilles, des centaines de petites niches couvrant les murs. Chacune contient un pecta. Une statue du bouddha Dipamkara trône au milieu de cette surprenante bibliothèque. Le lama sort de l'une des poussiéreuses alcôves un manuscrit enveloppé dans un vieux tissu. Il s'assied sur une natte posée à même la terre battue, porte le document à son front et, en psalmodiant un mantra (« *Om mani Padme Hum Om !* » le Joyau au cœur du lotus », déplie l'étoffe qui révèle une certaine de bandes rectangulaires de papier jauni, enserrées par deux planchettes de bois sombre. Il s'agit d'un vieux *kanjur* du XIV^e siècle, un texte canonique, la bible bouddhiste. Un trésor, pour Klaus-Dieter Mathes, qui sait la rareté de ce manuscrit. Et la crainte aussi qu'ont les lamas de montrer ce genre de document. Par peur des pillages. Mais, surtout, parce que, pour eux, ces textes, une fois lus par des néophytes, perdent leur caractère sacré.

Tenzin Gyaltsen, cette fois, consent à lever le voile. Il a compris que le chercheur allemand ne souhaite en rien voler l'âme du *kanjur*. A l'inverse, il veut la sauver. Le religieux accepte donc (moyennant, certes, une rétribution de quelques roupies par page) de faire porter son précieux écrit, avec une dizaine d'autres volumes, à Do Tarap. C'est là, dans ce hameau, à trois jours de marche vers le sud, que Klaus-Dieter Mathes a installé sa station de microfilmage. Pendant une semaine, d'autres moines, d'autres villageois du Dolpo s'y rendront pour lui présenter les textes sacrés dont ils disposent, lacés dans des lianières de cuir.

Depuis Juphal, l'unique aéroport de la région (à cinq jours de marche de Do Tarap !), les coolis ont monté le groupe

Le roi du Mustang a ouvert les portes de sa forteresse

●●● électrogène qui alimente les appareils. Dans une petite pièce obscure, Navraj Gurung, un photographe népalais, se charge des opérations. Une à une, les pages de chaque pecha passent sous l'œil de la caméra. Ce travail permettra de sauvegarder définitivement les documents et de les rendre accessibles au grand public.

175 000 textes ont été sauvegardés

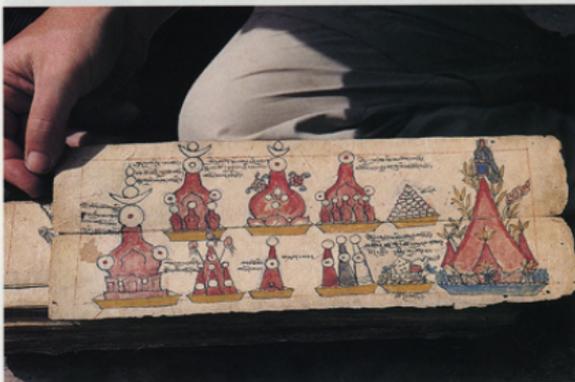
A Katmandou, en effet, dans le bâtiment des Archives nationales, Allemands et Népalais rassemblent depuis trente ans, sous l'égide du Nepal Research Center, le fruit de leurs investigations. Trente mille manuscrits hindous, bouddhistes et tibétains y sont conservés. Les autres pecha sont consultables sur microfilms : 175 000 textes au total ont ainsi été sauvegardés. Ils sont rédigés en tibétain, en sanskrit ou encore en bon, la religion qui précéda l'arrivée du bouddhisme au VIII^e siècle dans la région, et traitent de médecine, d'astrologie, d'hippologie et, pour la plupart, de l'histoire du bouddhisme.

Klaus-Dieter Mathes, lui, après huit années passées au Népal, a fait ses adieux au pays, mission accomplie. Il enseigne la philosophie bouddhiste et les religions tibétaines à l'université de Hambourg. Mais garde à jamais, dit-il, le souvenir de ces semaines passées dans l'Himalaya, de ces longues heures consacrées à déchiffrer les textes anciens et à convaincre les habitants d'œuvrer à la préservation de leur culture. De ce jour de septembre 1996, notamment, où, aux côtés du roi du Mustang, il pénétra à cheval dans la forteresse de Lo Manthang, où seuls les membres de la famille royale étaient admis. Le roi, ce jour-là, avait compris l'importance d'ouvrir les portes de sa bibliothèque. Comme le fera, quelques années plus tard, le lama Tenzin Gyatsen. Klaus-Dieter Mathes peut en tirer sa plus belle satisfaction : avoir réussi à convaincre Tenzin Gyatsen et les autres gardiens de la doctrine - Tenzin, signifié « celui qui détient la doctrine » - de la transmettre à des étrangers pour mieux la préserver.

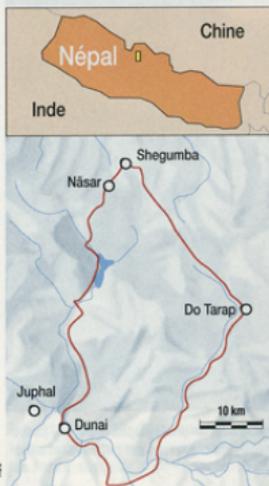
ALEXIE VALOIS



Les véhicules uniques de la connaissance. Dans ces régions reculées, les manuscrits étaient le seul moyen de transmission du savoir.



De vraies encyclopédies. Les manuscrits recueillis contiennent des traités d'initiation au bouddhisme, à l'astrologie, à l'hippologie, etc.



Un mois de trek. La seule façon d'accéder aux monastères est la marche à pied (ici, le passage d'un col à 5 300 mètres).